

Zeitschrift:	Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber:	Aînés
Band:	21 (1991)
Heft:	1
Artikel:	Rendez-vous avec 220 vedettes : Georges Gygax : "je me souviens, il y a 20 ans..."
Autor:	Gygax, Georges / Hug, René
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-829489

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

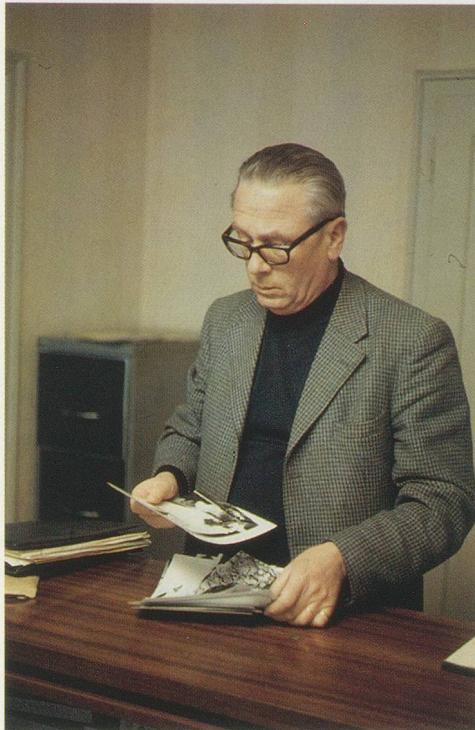
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rendez-vous avec 220 vedettes

Georges Gygax: «je me souviens, il y a 20 ans...»



*Le choix des photos,
l'une des tâches d'un rédacteur en chef.*

A l'occasion du vingtième anniversaire de notre journal, nous avons pensé faire un retour en arrière pour en connaître l'origine et comment se sont passés ses débuts. A cet effet, c'est le premier rédacteur en chef d'Aînés, Georges Gygax, qui nous a retracé quelques épisodes de ces vingt premières années. Cet excellent journaliste, qui collabore toujours à nos pages, compte aujourd'hui 50 ans de métier. Il a fait son apprentissage au Journal de Montreux, à une époque où son salaire atteignait... 94.10 francs par mois! Il y est resté cinq ans, avant d'entrer à l'Illustré. C'est là qu'il rencontrait un reporter-photographe sur les marches du Tribunal fédéral. C'était Yves Debraine, qui non seulement l'accompagnera souvent pour illustrer ses articles, mais avec qui il créera le journal «Aînés».



*Avec Michel Simon,
à Noisy-le-Grand, près de Paris,
la plus fascinante des rencontres.*



*L'attente de l'embarquement à l'aéroport:
Georges Gygax vers un nouveau reportage.*

Le comité de fondation du Journal «Aînés».

Dans le sens des aiguilles d'une montre:

*M. Georges Gygax; M. Wanner, administrateur;
M. Claude Badel; D^r L.M. Bircher;
M^{me} Madeleine Jequier, secrétaire; M. Marc Guignard;
M. Bernard Peitrequin; M. Yves Debraine.*

Les débuts du journal, c'était donc en décembre 1970, mais comment cette aventure a-t-elle commencé? Georges Gygax se souvient.

— Formant équipe avec Yves Debraine depuis une vingtaine d'années, nous étions en reportage à Paris en juin 1970. Tout à coup, alors que nous déambulions sur les Champs-Elysées, Yves m'a raconté que l'un de ses amis, Bernard Peitrequin, travailleur social, lui avait soumis l'idée de réaliser une feuille d'information destinée aux personnes âgées de la région lausannoise... Personnellement, je n'étais pas emballé par un tel projet, dont je ne sentais pas le sujet. Cependant, la nuit portant conseil, mes réflexions m'ont amené à penser que l'on pourrait faire mieux qu'une simple feuille d'information. C'est pourquoi, aujourd'hui, je peux confirmer que l'aventure du journal «Aînés» a été l'entreprise de deux hommes et, chose rare, cela a été l'un des seuls journaux à se créer sans capital... En décembre, nous avons démarré avec le premier numéro.



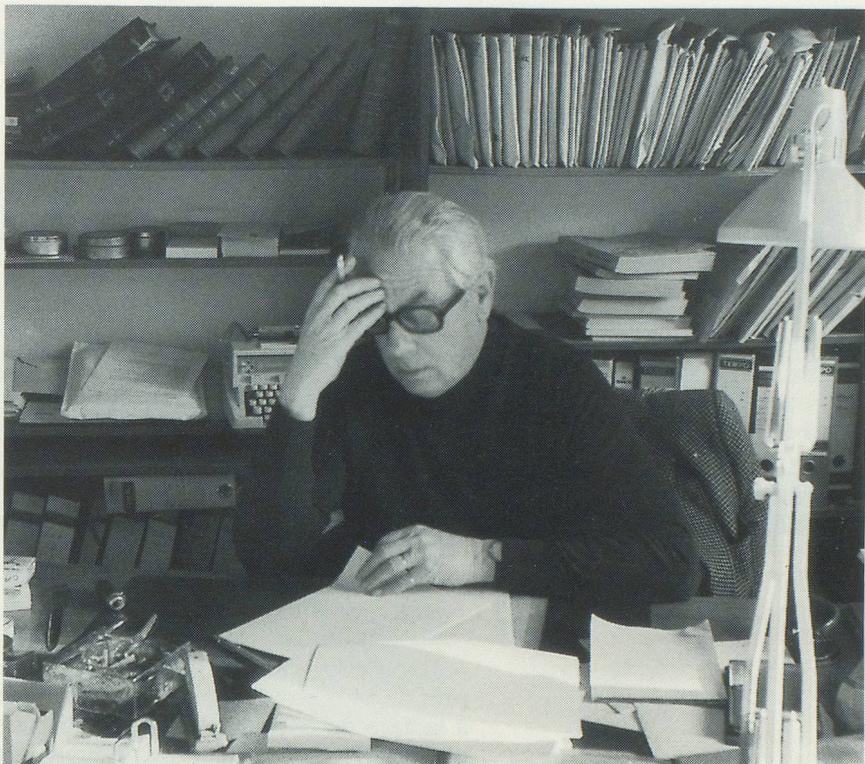


Que trouvait-on dans ce premier numéro?

– Des informations sociales, des conseils, mais surtout un reportage avec une interview de Joséphine Baker. Dès ce moment-là, nous avons senti le besoin d'avoir un reportage magazine dans chaque numéro. Dès le début aussi, nous avons eu un slogan qui ne nous a pas quittés: «Informer, divertir, rendre service. Le premier numéro était d'ailleurs plus qu'artisanal... nous avions un sympathique petit imprimeur. Mais artisanal aussi pour les expéditions, où des dames de la paroisse de Saint-Marc emballaient les exemplaires pour la poste. Nous avions constitué un comité de fondation, dont les membres étaient M^{me} D^r L. Bircher, chef de clinique, MM. Bernard Peitrequin, assistant social, Claude Badel, également assistant social et Marc Guignard, alors diacre et animateur. Ensemble, nous avons préparé le premier numéro. Notre première abonnée était une dame de Renens. Mais, rendez-vous compte: à fin décembre, nous avions déjà 800 abonnés (l'abonnement, à l'époque, coûtait 9 francs).

N'aviez-vous pas destiné le journal essentiellement aux lecteurs lausannois?

– Au départ, certainement, mais nous avons compté très vite de nombreux abonnés dans toute la Suisse romande. Nous avons donc élargi notre rayon et notre mission. Mais ce n'était pas facile tous les jours... à l'époque, nous avions parfois de la peine à payer l'imprimeur... L'une de nos connaissances a eu l'idée de chercher un mécène et c'est M. Charles Veillon qui s'est intéressé à nous, en nous aidant financièrement. Nous entendions lui rendre la somme prêtée, mais elle nous a été léguée à son décès. Ensuite, nous avons eu recours aux prêts bancaires jusqu'à ce que le journal devienne rentable quelques années plus tard. Deux ans après avoir créé «Aînés», nous avons constitué une société coopérative avec la participation de Pro Senectute et du Mouvement des Aînés, et d'«abonnés-sociétaires». Deux ans plus tard, «Aînés» était donc lancé et bien lancé.



Georges Gygax, corrigéant les épreuves d'une édition.

Quelle était votre ligne rédactionnelle?

Pour la rédaction, nous avons vécu une sorte de courbe ascendante. Au début, la partie sociale était modeste. Les institutions que nous connaissons aujourd'hui n'étaient pas encore en place. Peu de clubs d'aînés existaient. Genève a été pionnière en la matière. Aujourd'hui, il n'est pas rare que des entreprises créent leurs propres clubs d'«Aînés». L'idée de donner plus d'importance possible au reportage primait dans la ligne rédactionnelle. Sans sa partie magazine, il est certain que le journal n'aurait pas été accueilli aussi positivement.

Comment choisissiez-vous les sujets?

– Nous les choisissions toujours ensemble, avec Yves, et cela devint rapidement mon plus grand plaisir au journal. Pendant mes dix-neuf ans à la tête de la rédaction, nous en avons réalisé 220. Nous sommes toujours entrés en contact avec des gens extraordinaires.



*Mise en pages avec
le maquettiste Claude Bruant.*

Pouvez-vous nous en citer quelques-uns?

— Il y a eu Joséphine Baker, rencontrée près de Monaco. Nous l'avions attendue à la gare de Nice et elle nous a dit: «le plus grand plaisir que vous pouvez me faire, c'est de m'offrir des spaghetti.» Ce que nous fîmes avec joie avant l'interview. Il y a eu Jean Nohain, que nous avons connu à Sion, et qui est devenu par la suite l'un de mes meilleurs collaborateurs. Arletty, qui nous a reçus chez elle. Elle était presque aveugle, et elle ne désirait pas être photographiée... Il y a eu aussi ce reportage à Cajarc, dans le Lot, où nous avons rencontré Mme Pompidou. Elle nous a dit que le Président était heureux de notre interview, mais qu'il tenait tout de même à voir notre texte avant sa publication. J'ai dû le lui envoyer à l'Elysée et aller le rechercher. Son secrétaire n'avait changé qu'un mot. Il y a aussi eu l'écrivain Vincenot, en Bour-

gogne, un conteur fantastique qui vivait en vrai paysan... et le grand Michel Simon, l'un de mes meilleurs souvenirs. Félix Leclerc fut l'un de nos sujets, comme Salvador Dalí, qui nous a reçus en robe blanche en buvant du champagne rose et mangeant des sardines... Le Dr Oscar Forel, le père de l'actuel Dr Forel de Nyon, qui a inventé le mot «synchromies» et la chanteuse Mireille, dès l'époque de son Petit conservatoire de la chanson, Jean Sablon, Denise Grey, Francisque Dard, le père de Frédéric, qui s'est marié à 82 ans... nous sommes allés voir les jeunes mariés. Enfin, pourquoi ne pas citer encore René-Pierre Bille, le Dr Koechlin, fils du constructeur de la tour Eiffel, Adeline Favre, sage-femme valaisanne, qui a aidé près de 8000 enfants à venir au monde, Dimitri, le clown, et beaucoup d'autres...

Qu'est-ce qui a particulièrement marqué le journal?

— Sans aucun doute, les voyages. Nous avons été, avec nos lecteurs, en Union soviétique, en Pologne, en France et en Italie. Nous avons organisé un voyage qui nous permit de rendre visite aux centenaires du Caucase...

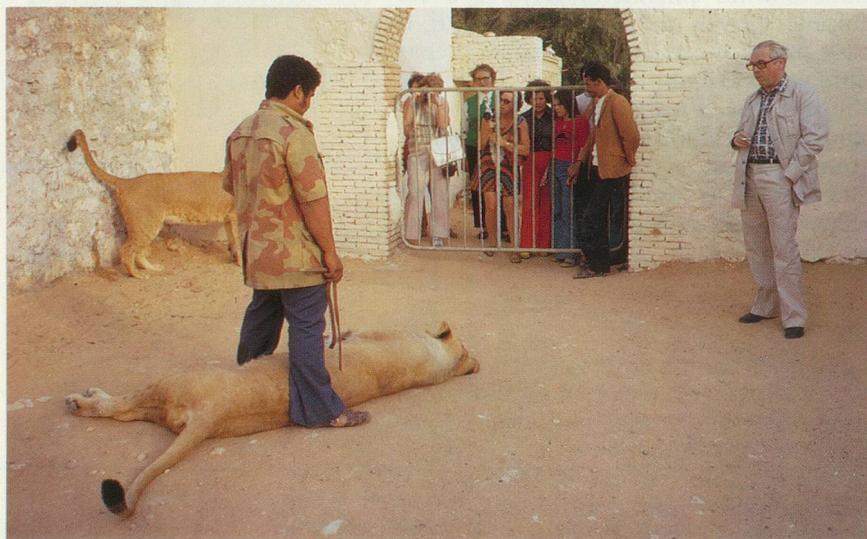
Agé de 73 ans, Georges Gygax a quitté le journal au début de 1989. Aujourd'hui, il reparle encore d'Aînés:

— Sans ma collaboration avec Yves Debraine, rien n'aurait été possible, et j'ai encore un grand plaisir à écrire mes chroniques sur les années 1900 et à m'occuper des voyages.

Pour éditer les portraits réalisés pour Aînés?

— On m'a proposé d'en faire un ouvrage, mais j'hésite... J'aime toujours écrire et faire des recherches. Après avoir décrit les avantages de la retraite, me voici à mon tour, un retraité actif.

*A Tozeur (Tunisie),
Georges Gygax n'a pas hésité
à rentrer dans la cage aux lions.*



*René Hug
Photos Yves Debraine*